

La Sagouine, de Moncton à Montréal

Pierre-André Arcand

Volume 10, numéro 2, mai 1974

L'année littéraire québécoise 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036576ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036576ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arcand, P.-A. (1974). La Sagouine, de Moncton à Montréal. *Études françaises*, 10(2), 193–199. <https://doi.org/10.7202/036576ar>

La Sagouine

*« C'est parce que je savons pas ce que je sons
que je sons tellement réels. »*

ALICE MAILLET

de Moncton à Montréal

Comment interpréter le succès phénoménal de *la Sagouine* au Québec? Il est entendu qu'elle se présentait sous la forme d'un théâtre populaire et en apparence moderne, incarnée par une comédienne tout à fait exceptionnelle. Elle profitait aussi de ce que *l'Acadie, l'Acadie!*, c'est-à-dire les étudiants contestataires de l'Université de Moncton, lui avait ouvert la voie. Depuis le film de Perrault, l'Acadie est à l'honneur. Au surplus, la conjoncture politique veut qu'il soit bon, à droite et à gauche, de récupérer les minorités francophones du Canada, et à plus forte raison, la seule autre minorité qui peut prétendre à une vie culturelle distincte puisqu'elle a ses origines propres, son histoire bien à elle. À cause du langage aussi, on a pu être fasciné par l'exotisme et le pittoresque que cette œuvre entretient pour des yeux étrangers. *Le 60* de Noël qui lui était consacré, par exemple, péchait par beaucoup de défauts, ceux-là mêmes que le Québec reproche aux Français quand ils parlent du théâtre de Tremblay ou du cinéma québécois. Mais de façon générale, il semble qu'on ait lu *la Sagouine* selon le modèle de la révolution tranquille : anti-cléricalisme, critique des institutions et des élites traditionnelles, nationalisme, recherche de l'identité. Le Québec se serait alors manifesté dans la reconnaissance du même au passé plutôt que dans la reconnaissance de l'autre. *La Sagouine* exprime un écart qu'il est en mesure de sentir on ne peut mieux.

Cette lecture est permise par le statut ambigu du texte lui-même, mais elle trahit en partie le projet de l'auteur. En faisant le voyage de Moncton à Montréal, *la Sagouine* ne se découpe plus sur le fond de la réalité acadienne, comme elle ne se découpe plus sur le fond de l'ensemble de l'œuvre d'Antonine Maillet. La Sagouine est multiple. On sait maintenant qu'elle est issue de souvenirs personnels, de documents folkloriques et de la rencontre de deux ou trois sagouines réelles. Elle peut être perçue comme le modèle du personnage victime, colonisé, marginal, dépossédé, exploité, et en ce sens, elle s'adresserait aux couches les plus sensibles de la mémoire collective québécoise. Pourtant elle n'est pas acculée à une impasse; elle a des valeurs très précises auxquelles se ratta-

cher, à défaut d'un pays et d'une nationalité. Elle appartient en effet aux gens d'En-bas, à la classe des pauvres, au peuple. Loin d'être une source de honte ou de déshonneur, cette appartenance est source de fierté : « J'ai peut-être ben la face nouère pis la peau craquée, ben j'ai les mains blanches, Monsieur ¹! » C'est que la fameuse opposition entre gens d'En-haut (le « Monsieur » ici) et gens d'En-bas, qui se rencontre partout dans l'œuvre d'Antonine Maillet, n'est pas due à une idéologie marxiste mais à une idéologie religieuse. On explique ainsi la sagesse résignée de la Sagouine. Elle a tout pour elle : le cœur, la tête, les valeurs personnalistes et chrétiennes, le sacré même. L'opposition doit demeurer pour que le discours des gens d'En-bas puisse s'affirmer contre celui des gens d'En-haut. En même temps que la Sagouine se cristallise autour de la valeur du sacrifice elle affirme sa supériorité morale et assure son salut dans l'au-delà. Elle est alors le produit de l'idéologie de l'auteur. Ce qui atténue cet aspect du personnage, ce sont les références constantes aux paroles de Gapi. Par discours interposé il devient possible d'exprimer certains doutes, de dénoncer certaines réalités, tout en ayant le recours de censurer à volonté. Ce jeu engendre une dynamique qui sauve quelque peu le théâtre et la dimension dramatique.

La Sagouine, c'est aussi un procédé : celui du témoin involontaire et naïf, traducteur du monde qui l'entoure. Elle sort souvent de son personnage pour devenir simplement mais habilement une conteuse. D'ailleurs, tout compte fait, la Sagouine raconte plus qu'elle ne se raconte. La satire joue à fond par le regard d'une âme simple qui fait apparaître l'envers du folklore et des traditions. Son récit prend l'allure de l'antiphrase, mais se retourne aussi contre elle puisque le milieu décrit est le sien. Les effets de ce procédé voltairien n'auraient pas été prévus par son auteur : « J'ai donné avec la Sagouine une certaine image de l'Acadie (d'ailleurs à mon insu croyez-moi) ². »

1. *La Sagouine*, 2^e éd., Montréal, Leméac, 1973, p. 47.

2. « Entretien avec Antonine Maillet », par André Major, dans les *Ecrits du Canada français*, n^o 36, p. 18.

Si le plaisir de dire et le souci de la « performance » prennent le pas sur l'expression de soi, c'est que le monologue, qui relève d'une forme de théâtre d'avant-garde, est à rattacher plutôt ici au conte populaire. Tantôt amorce d'un véritable monologue de théâtre, tantôt pur conte, tantôt simple « sketch » de revue, les textes de *la Sagouine* excluent la possibilité d'une descente au plus profond du personnage. En réalité, la Sagouine n'est pas seule. Elle nous parle et elle a besoin de notre complicité. Rappelons que ces textes ont d'abord été écrits pour la radio et qu'ils se ressentent toujours de cette destination première. Sans intrigue, sans action, leur logique est celle des fêtes du calendrier, de l'ordre des saisons et de la chronique. L'interprétation magistrale de Viola Léger vient donner une unité à des textes inégaux en qualité, en intérêt, et qui pourraient même appartenir à des consciences différentes. La faiblesse de l'organisation dramatique nous amène à poser le problème de l'utilisation et de la transformation du patrimoine populaire à des fins littéraires. Puisque Antonine Maillet prétend nous livrer la Sagouine « comme elle est », cette remarque de Nathalie Verdier demeure pertinente : « Reste à savoir où s'établit la frontière entre la réalité et la fiction³. » Mais Antonine Maillet élude la question du passage de l'oral à l'écrit en reconnaissant au folklore des qualités esthétiques inhérentes : « la tradition orale et populaire est non seulement la première inspiratrice de l'art, mais [...] elle est elle-même art⁴. » Opérant sur une matière aussi sacrée, l'écriture sera une activité magique et enivrante : « J'ai parfois l'impression que la transposition mystérieuse de la littérature orale à l'écrite s'opère dans un alambic [...] »⁵ Il faut expliquer qu'Antonine Maillet met en œuvre une réalité dont la perception remonte à l'enfance, puis plus tard, à celle de l'ethnographe ; que ses recherches

3. *Livres et auteurs québécois 1971*, Montréal, Editions Jumonville, 1972, p. 40.

4. Antonine Maillet, *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971, p. 186.

5. *Écrits du Canada français*, n° 32, p. 23.

folkloriques répondent à une philosophie humaniste, à une mystique même; que son œuvre, dans ses reprises inlassables, est placée à l'enseigne du mythe du retour aux origines; que dans son retour aux origines, elle a choisi le versant merveilleux, et non le versant angoissant ou ténébreux; et que, enfin, pour « approcher une matière aussi confuse, aussi vivante », il suffit, comme le conteur, de raconter « sans tenter d'y mettre de l'ordre et de la logique ⁶ ». Cela est pour le moins de nature à nourrir nombre d'ambiguïtés. On le voit encore à propos de la langue.

À Montréal, Antonine Maillet accepte volontiers la comparaison avec Tremblay. Elle dira même : « si j'avais grandi à Montréal, c'est en joual que j'écrirais ⁷ ». Il est permis d'en douter. Quand l'auteur précise dans sa préface que la Sagouine parle « la langue populaire de ses pères descendus à cru du xvr^e siècle » et non « le joual » ou « le chiac », il s'agit là d'une distinction qui a toute son importance. À Moncton, Antonine Maillet déclare : « Le *chiac* pour moi [...] c'est une langue *bâtarde*, c'est du *franglais acadien* ⁸. » Le parler de la Sagouine ne fait qu'entrer dans le nombre élevé de niveaux de langue qui se font concurrence en Acadie. Il n'est pas tout le parler acadien. Il se conforme à une volonté de stylisation et au projet littéraire. Voyons ce que nous en dit l'auteur de *Rabelais et les traditions populaires en Acadie* :

Le parler franco-acadien [...] semble bien demeurer le plus riche et le plus proche de l'ancien français qui soit parlé en Amérique du Nord. (Il a) les qualités à la fois de permanence et d'originalité [...], miracle et musée populaire ⁹.

Ce parler a donc toutes les vertus : celles du folklore et de la tradition, celles de l'origine et de la permanence. Dès lors, le lier à un état d'infériorité linguistique serait l'effet d'une

6. *Ecrits du Canada français*, n° 32, p. 23.

7. *Le Devoir*, 29 septembre 1973.

8. Roberte Sénéchal, « Antonine Maillet parle de la *Sagouine* », dans *l'Évangéline*, 30 juillet 1971, p. 4.

9. *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*, p. 133.

lecture québécoise qui n'entrait pas dans le projet d'Antonine Maillet. Le parler populaire acadien épuré sert à opposer deux ordres de valeurs correspondant aux deux groupes sociaux. Les gens d'En-haut ne parlent pas acadien, ils sont réduits à leur fonction et déshumanisés. Ainsi, l'utilisation que fait Antonine Maillet de ce parler répond à des préoccupations esthétiques et morales, avant de répondre à des préoccupations sociologiques ou politiques. À la différence de Tremblay, il n'y a ni scatologies, ni vulgarités, comme il n'y a pas de sexualité chez Antonine Maillet. Le langage de la Sagouine n'est pas le lieu d'un déchirement. Au contraire d'une aliénation ou d'une recherche de l'identité, il veut affirmer une vitalité et une permanence. André Belleau a exprimé fort justement l'ambiguïté qui en résulte :

La beauté et la force de l'origine s'acharnant à exprimer ce qui s'emploie à les nier, c'est-à-dire la misère, l'injustice et la sottise du présent, c'est là l'ambiguïté qui rend la langue de la Sagouine si terriblement poignante et efficace ¹⁰.

Ce n'est que sur l'efficacité que l'on pourrait avoir à redire. Dans la mesure où l'auteur joue à la fois sur le registre du drame et sur celui du conte, dans la mesure où elle emploie un procédé sans mesurer son pouvoir de démythification, elle désamorce continuellement son personnage. C'est pourquoi il n'a pas toute la portée provocatrice qu'il pourrait avoir.

La Sagouine pose enfin les problèmes d'une œuvre qui s'appuie sur des valeurs locales et régionales pour définir le pays. Antonine Maillet n'arrive pas davantage à situer adéquatement son œuvre par rapport au fonds qu'elle exploite. On n'aura pas manqué d'observer le hiatus entre le réalisme folklorique de *la Sagouine* et le discours que son auteur tient sur l'Acadie, l'exemple extrême de ce discours étant son guide touristique, *l'Acadie pour quasiment rien* ¹¹. À l'instar de

10. André Belleau, « La langue de la Sagouine », dans les « Notes et hommages » précédant la deuxième édition, p. 36.

11. Antonine Maillet, *l'Acadie pour quasiment rien*, Montréal, Leméac, 1972.

l'histoire acadienne traditionnelle, ce livre est empreint de triomphalisme et fait abstraction de trop de diversité. Le pays d'Antonine Maillet, c'est le pays du souvenir et c'est à son image idéale qu'elle s'attache. Léonard Forest l'a bien compris qui affirme dès le début de son hommage : « Le pays de la Sagouine n'est pas un pays d'exil ¹². » Alice Maillet aussi qui énonce avec une perspicacité et une intuition exacte le théorème que cette œuvre démontre : « C'est parce que je savons pas ce que je sons que je sons tellement réels ¹³. » Le degré de réalité du conte et du merveilleux est inversement proportionnel à son degré de réalité sociale. La difficulté vient donc de ce qu'Antonine Maillet prétende « sauver le patrimoine et l'identité de cette Acadie devenue presque mythique ¹⁴ ». Il est vrai que l'œuvre régionaliste est habituellement nationaliste, qu'elle se fonde sur la haute valeur morale attribuée au patrimoine populaire qu'elle propose à la fois comme modèle et comme projet d'action pour une collectivité donnée. Mais n'y a-t-il pas danger d'enfermer la rêverie acadienne dans la nostalgie du passé? Un tel programme convient peut-être, à la rigueur, à une étape de la conscience acadienne. Le Québec, lui, pour reprendre le mot d'Alain, se fatiguerait-il d'être platonicien?

PIERRE-ANDRÉ ARCAND

12. Léonard Forest, « Le pays de la Sagouine », dans les « Notes et hommages » précédant la deuxième édition, p. 7.

13. Alice Maillet, « La différence entre la classe moyenne et le mitan », dans *Livres et auteurs québécois 1972*, p. 41.

14. *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*, p. 15.